Sur les *Bupleurum Odontites* L. part. et *Opacum* (Ces.) Lge.;

PAR M. ALFRED CHABERT.

Pendant un séjour de deux semaines que je viens de faire à Mazargues, près Marseille, du 17 mai au 1er juin, j'ai cherché si le *Bupleurum Odontites* L. part. (*B. Fontanesii* Guss.) trouvé autrefois par BLAIZE et cité par GRENIER dans son *Flora massiliensis advena*, 1857, s'y trouvait encore. J'ai cherché aussi le *B. glaucum* Rob. et Cast. découvert par ces auteurs dans cette localité, d'après la *Flore française* de DE CANDOLLE, VI, p. 515, 1815. Or l'un et l'autre ont échappé à mes recherches. M. CARAIL et M. Alfred REYNIER n'ont pas été plus heureux que moi dans leurs investigations antérieures relatives au premier.

Mais si je n'ai pu constater à Mazargues la présence de ces deux plantes, j'y ai constaté l'existence, qui très probablement l'a été avant moi [1], du *B. opacum* (Cesati) Lge. Il s'y trouve dans les pinèdes et sur les collines rocheuses. Dans les pinèdes, il croît parmi les herbes des clairières et a une taille élancée, haute de 15-50 cm., est peu rameux; sur les collines, il croît auprès des buissons de *Quercus Cerris*, sa taille est réduite à 5-10 cm., sa tige est tantôt simple tantôt rameuse.

Les pinèdes étant pour la plupart entourées de murs et faisant partie de propriétés particulières sont difficiles à explorer; celles où j'ai recueilli la plante sont celles de Beauvallon et des Galettes. Le Buplèvre est difficile à distinguer au milieu des herbes qui l'entourent; il croît par colonies disséminées et, là où il croît, il est en abondance. C'est le contraire sur les collines, probablement à cause du pâturage des moutons; dans une herborisation de quatre heures, durant laquelle j'ai exploré les collines situées au-dessus du Jas de la Seigneurie, de Lumigny, du col de Morgiou et des Fabriques, je n'en ai rencontré qu'une douzaine d'individus isolés.

Cette plante de Mazargues est le vrai *B. opacum* (Ces.) Lge., comme on pourra s'en convaincre par l'examen des échantillons

1. D'après M. REYNIER (Bull. Soc. bot. Fr., 1908, p. 9) le *B. opacum* se rencontre çà et là dans les Bouches-du-Rhône.

que j'envoie à la Société, bien différent du *B. Odontites* L. part. (*B. Fontanesii* Guss.) par les caractères indiqués dans ma communication précédente (Bull. Soc. bot. Fr., 1907, p. 8[1]).

Depuis sa publication, j'ai reçu de divers points de la France des échantillons de Buplèvre dont les folioles de l'involucelle paraissent plus ou moins transparentes à mes correspondants qui jugent en conséquence devoir les rapporter à l'*Odontites*, mais bien à tort, et c'est à cause de cela que je crois utile de publier cette deuxième Note.

La transparence des folioles de l'involucelle du vrai *Odontites* est due à la rareté sinon à la disparition plus ou moins complète de la chlorophylle des cellules du parenchyme, grâce à laquelle on voit nettement le réseau fibreux des nervures et on ne voit guère que lui, l'œil percevant ainsi une impression analogue à celles que donnent en automne les feuilles des Peupliers d'Italie, des Trembles ou des Ormes dont tout le parenchyme a été dévoré par les insectes. Or aucune plante de France, à l'exception de l'adventice citée par GRENIER, ne m'a présenté ce caractère uni à l'inégalité et à la longueur des rayons de l'ombelle et des pédicelles floraux, aux fruits plus gros et à nervures plus saillantes, etc. Je crois donc, avec la grande majorité des botanistes qui se sont occupés de cette question, que le *B. Odontites* L. (*B. Fontanesii* Guss.) ne peut prendre rang dans la flore française, qui, jusqu'à ce jour, ne contient qu'une seule espèce de ce groupe, le *B. opacum* (Ces.) Lge, *in* Willk. et Lge, *Prodr. fl. hisp.*, 111, p. 7, 1874.

Il reste à parler de la question de nomenclature. M. SAINT-LAGER en 1891, M. MALINVAUD bientôt après, M. COSTE en 1902, M. REYNIER en 1908, estiment que ce nom adopté depuis 1874 par beaucoup de nos confrères doit être rejeté et céder la place à celui d'*aristatum* Bartl., *in* Bartl. et Wendl., *Beitr. zur Botan.*, p. 89-91, 1824-25, employé avant lui. Leur décision est fondée sur ce motif : « BARTLING ne distinguait pas, même à titre de

1. C'est par un lapsus sans doute que M. REYNIER dit (*loc. cit.* p. 8) : « A cause du caractère principal relevé sur les échantillons de ROUX « fleurs longuement et inégalement pédicellées, » M. CHABERT confirme la détermination de GRENIER. » Car outre ce caractère, j'ai insisté sur ceux fournis par l'involucre, les rayons de l'ombelle, les folioles de l'involucelle et les fruits.

variétés, les deux formes que l'on a séparées depuis, d'après le différence de longueur des folioles de l'involucre; si l'on divise le groupe *aristatum* qui comprenait l'une et l'autre, la plus anciennement connue, c'est-à-dire la plante française, conservera le nom *princeps*, et, du moins à l'égard de celle-ci, la nomenclature consacrée par l'usage ne sera pas modifiée. » MALINVAUD, *in* Bull. Soc. bot. Fr., 1891, p. LXXIV.

Mais non! la plante la plus anciennement connue n'est pas la plante française : c'est celle que BARTLING a distinguée en 1824, celle des environs de Fiume et de l'île Veglia, localités où la plante de France n'a jamais été observée et n'existe pas. Si DUBY en 1830, BOREAU en 1840 et bien d'autres botanistes français ont appliqué à celle-ci le nom d'*aristatum*, c'est qu'ils ne connaissaient pas le type de BARTLING et nous n'avons pas à les suivre dans leur erreur. Nous devons donc laisser ce nom d'*aristatum* à la plante dont l'aire s'étend du Tirol méridional au Nord-Ouest de la péninsule des Balkans, et réserver celui d'*opacum* à notre Buplèvre de France et du bassin occidental de la Méditerranée; sinon il faudrait créer pour la première un nom nouveau.

M. REYNIER, *loc. cit.*, p. 11, dit que le *B. aristatum* Bart. non Lge (*B. Odontites* L., *Sp. pl.* ex parte) est une espèce indigène représentée en France par des exemplaires peu luxuriants. Je n'ai pas vu les échantillons de notre distingué confrère; mais la plante des pinèdes de Mazargues est tout aussi luxuriante que celle du Tirol et des Balkans, tout en étant complètement différente par ses bractées et bractéoles plus largement lancéolées, ses ombelles à rayons moins nombreux, ses involucres dépassant ordinairement les plus longs rayons, ses ombellules à fleurs moins nombreuses. Le nombre des rayons et des fleurs, la longueur des involucres, la forme des bractées et bractéoles sont donc indépendants de l'état plus ou moins luxuriant de la plante. M. REYNIER admet en France l'existence du *B. aristatum* Bartl. et d'une variété *opacum* à peine distincte du type occidental, (*loc. cit.*, p. 11). Nous différons donc complètement d'opinion.

Des échantillons, envoyés par M. Chabert à l'appui de cette communication, sont mis à la disposition des membres de la Société.